

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 25 (1937)
Heft: 2

Rubrik: Société d'histoire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Réunion au Lycée, le 23 janvier 1937.

Sous les auspices de la Société d'histoire, M. Charles Petit-Dutaillis, membre de l'Institut et directeur de l'office des universités françaises, a fait une remarquable conférence sur les *Origines de la bourgeoisie française*. Il a parlé de la naissance des villes libres aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. Le moyen âge a vu disparaître les cités gallo-romaines et ce n'est qu'à partir du XII^e siècle qu'apparaît la bourgeoisie. La commune était alors une espèce de syndicat de marchands, de banquiers qui s'étaient ligués contre le pouvoir royal et épiscopal. Le conférencier a montré comment le pouvoir royal, plus tard, a contribué à affranchir les villes, dans un but militaire, lors des guerres avec l'Angleterre. Le sens du mot bourgeois, selon ses diverses acceptions, peut évoquer des éléments assez complexes, mais bien différents de ce qu'envisa-geaient Molière, Balzac ou Daumier. Cette conférence a été donnée à l'occasion de la visite que fit à l'Université le nouvel ambassa-
deur de France, S.E. Charles Alphand.

(Voir *La Liberté*, des 22, 23, 25 et 26 janvier 1937).

Pour le Secrétaire :
G. CORPATAUX.

Le Président :
G. CASTELLA.

PROCÈS-VERBAL

de la séance du 28 janvier 1937, à l'Hôtel Suisse.

Présidence: M. G. Castella, président. Une trentaine de socié-
taires et invités, dont une dizaine de dames, sont présents.

Les procès-verbaux des séances des 26 novembre et 17 dé-
cembre sont lus et approuvés à l'unanimité.

Sont reçus membres de la Société, à l'unanimité, MM. Phocas
Clerc, instituteur, à Courtion, présenté par M. Paul Perriard, et
M. Denis Pittet, entrepreneur et conseiller communal, à Magne-
dens, présenté par M. Corpataux.

Le président donne connaissance de la circulaire envoyée
par le Comité d'organisation du 8^e congrès international des
Sciences historiques qui aura lieu du 28 août au 4 septembre

1938, à Zurich. Le secrétaire possède un certain nombre d'exemplaires de cette circulaire qu'il tient à la disposition des membres de la société.

M. *Henri Perrochon* donne sa conférence sur les *Salons et précieuses helvétiques au XVIII^e siècle*.

M. Perrochon a eu la curiosité de fouiller la bibliothèque de Lausanne pour y retrouver les documents intéressant les salons et les précieuses helvétiques du XVIII^e siècle.

Bien avant le début de ce siècle, Lausanne comptait déjà beaucoup d'intellectuels qui se réunissaient pour discuter des questions de théologie, de jurisprudence et d'art.

L'arrivée et l'établissement de familles étrangères amena au milieu du XVIII^e siècle un changement dans l'esprit public. Au lieu de s'en référer à l'influence germanique ou anglaise, les Lausannois se tournèrent vers Paris. Les officiers vaudois au service de la France rentraient dans leurs pays plus spirituels et plus portés à s'occuper de questions intellectuelles. C'est alors que se forma un petit groupe de précieuses, qui avaient à leur tête M^{lle} Curchod et M^{me} Angélique de Charrière, née de Saussure. On élabora des statuts assez curieux du reste. On y réclamait l'observation de trois vœux: obéissance, célibat et pauvreté, mais d'une certaine manière, s'entend. Obéissance à l'hôtesse, célibat, mais sans exclure d'innocentes fantaisies: pauvreté, c'est-à-dire ne pas courir après la richesse aux dépens de l'esprit. En plusieurs articles l'obligation était imposée de préférer les talents aux prétentions, la naïveté à l'artifice, les ouvrages de Florian à ceux de Mercier, ceux de Molière à ceux de Marivaux, les auteurs du siècle de Louis XIV aux académiciens du moment, enfin, être très sévère à soi-même, indulgent aux autres, zélé pour les réunions du samedi. Tout cela est un mélange curieux de réminiscences de la préciosité française et du classicisme.

On parlait, dans ces salons, de toutes les questions littéraires d'actualité. L'on écrivait, ces dames lisaient leurs poèmes, on représenta même les *Précieuses ridicules* de Molière, et avant le lever de rideau, l'introducteur spécifiait: « Si nous voyons autour de nous des femmes qui nous sont bien précieuses, nous n'en voyons pas de ridicules ». Comme autrefois Bossuet avait prêché devant la cour, on invita aussi des pasteurs et des prédicateurs improvisés, qui traitaient de questions de théologie.

On discutait aussi de grammaire: on se moquait de l'habitude vaudoise de multiplier les « un petit peu », les « tant soit peu s'en faut »; on s'inquiétait de savoir s'il fallait prononcer *anivrer* ou *enivrer*. On s'occupait aussi de science. M^{me} de Charrière était une fervente botaniste. Elle avait un herbier: elle courait les champs

à la recherche de fleurettes. Tout ce monde, qui s'occupait des choses de l'esprit, ne dédaignait pas les affaires matérielles. M^{me} de Charrière et M^{lle} Curchod avaient leurs jardins, leurs vignes, leurs campagnes et y travaillaient activement.

Ces salons lausannois eurent leur plus grand succès après que la révolution française eut déversé en Suisse un grand nombre d'émigrés, dont quelques-uns ne manquaient pas de talent. M^{me} de Charrière reçut à sa table plusieurs personnalités venues de France, en particulier les Necker et leur fille, M^{me} de Stael.

Petit à petit, malheureusement, les salons perdirent de leur influence. La nouvelle génération, qui montait au début du XIX^e siècle, avait d'autres préoccupations et d'autres goûts. C'est en février 1817 que mourut M^{me} de Charrière après une vieillesse merveilleuse de vitalité et de gaie amabilité.

Il ne faudrait pas exagérer l'influence de ces salons. Mais il est certain que ces sénacles littéraires développaient la politesse, le goût des lettres, et aussi le désir d'une langue future dégagée du provincialisme. Elle éveilla chez les gens du monde qui les fréquentaient certaines vocations d'écrivains. D'autre part, les précieuses des rives du Léman ne perdirent jamais le contact avec la vie. Avant de se rendre à leur « cabaret d'esprit », elles vaquaient aux travaux ménagers, surveillaient la cuisson de leur pain, étendaient leur lessive. Et, leurs salons, celui de M^{me} de Charrière en particulier, conservaient leurs fenêtres ouvertes sur les lignes et les prés qui entouraient la ville.

Pour terminer, M. Perrochon a cité également quelques salons fribourgeois, tels que celui de M^{me} Castella de Villardin, où l'on se réunissait le mercredi, celui de M^{me} Guillaume d'Affry et celui de M^{me} de Techtermann. Comme à Lausanne, on y discutait des choses littéraires, de musique et d'art.

Cette étude sera publiée dans la *Revue de littérature comparée*.

M. Castella se fait l'interprète de tous pour remercier M. Perrochon de sa conférence spirituelle et érudite. Il souhaite que cette étude soit continuée pour d'autres villes.

M^{lle} de Diesbach relate qu'à Fribourg les réunions étaient plutôt de jeu, puis de musique sous l'Empire.

Sur ce, la séance est levée.

Le Secrétaire :
BERNARD DE VEVEY.

Le Président :
G. CASTELLA.

Réunion du 17 février 1937.

C'est sous les auspices de la Société d'Histoire, de la Société des officiers et du cercle artistique et devant un auditoire de plus de deux cents personnes que M. Gaston Castella donna sa conférence sur *La neutralité suisse et la diplomatie des grandes puissances de la Triple-Alliance à la guerre mondiale*. M. Castella a puisé ses informations dans les volumineux recueils des documents diplomatiques publiés à partir de 1920 par les gouvernements allemands français, anglais et autrichien, et, pour la première fois, il en a tiré un exposé d'ensemble qui a fait, au mois de novembre dernier, l'objet d'un cours très remarqué à l'Institut universitaire des Hautes-Études internationales, à Genève.

Il s'est efforcé de rechercher quelle place la neutralité suisse a tenue dans les plans politiques et militaires des grandes puissances limitrophes de la Suisse. Exposé rigoureusement impartial, où on n'a rien avancé qu'on ne pût prouver sur un texte. Une déclaration du grand Moltke le vainqueur de 1870, pourrait servir de mot liminaire à l'étude du conférencier, qui l'a rappelé: « Dans la réalité, il faut envisager la possibilité de la violation de toute neutralité, si cette opération ne procure pas à l'agresseur des inconvénients plus grands que les avantages qu'il en retire. Ces inconvénients résident dans la résistance dont est capable l'Etat neutre et dans les secours que lui apportent les puissances garantes de sa neutralité. Mais la résistance de l'Etat neutre est le seul facteur essentiel, car les secours de l'étranger seront proportionnés à l'intérêt qu'en retireront les grandes puissances ».

Le sujet de la conférence, après une brève introduction qui a mis en évidence l'hégémonie allemande au lendemain de 1870, était limité par deux dates: 1882, conclusion de la Triple-Alliance, sur les instances de l'Italie (gallophobie de Crispi), et 1914, début de la guerre mondiale, que l'auteur a laissé en dehors de ses investigations. Il a montré qu'au cours des négociations de 1886-1888, entre l'Allemagne et l'Italie, relative au transport des troupes italiennes sur le Rhin, l'Allemagne a toujours repoussé l'idée de leur faire traverser le territoire suisse. Bismarck la considérait comme une idée extravagante. Cette attitude persista jusqu'au dernier renouvellement de la Triple-Alliance, en 1912, malgré les profonds changements survenus dans les rapports entre les grandes puissances: détachement progressif de l'Italie vis-à-vis de la Triple-Alliance et rapprochement franco-italien, antagoniste austro-italien (irrédentisme) formation de la Triple-Entente (France, Grande-Bretagne et Russie).

Français et Allemands se sont mutuellement soupçonnés de vouloir violer la neutralité suisse; mais, les uns et les autres ont estimé que l'armée suisse était capable de faire perdre à l'envahisseur le bénéfice de l'opération. La construction des forts du St-Gothard et de St-Maurice, les progrès réalisés par notre état-major dans l'instruction et l'armement des troupes portaient leurs fruits.

Bien qu'elle eût toujours déclaré qu'elle suivrait sa politique traditionnelle de neutralité, la Suisse a été soupçonnée d'être favorable à la Triplice. Des rapports anglais l'ont représentée, en 1909 et 1912, comme inféodée aux Empires centraux. Mais ni le Foreign Office ni le Quai d'Orsay ne semblent avoir partagé les craintes de certain attaché militaire britannique, qui était persuadé d'une invasion allemande par Porrentruy.

La conférence de M. Castella a montré que, malgré les graves lacunes des collections diplomatiques utilisées, et l'ignorance où on est de beaucoup d'événements (et de beaucoup d'intentions) on peut se rendre compte de l'importance de la neutralité suisse pendant le demi siècle qui a précédé la guerre mondiale: et la conclusion générale d'ordre pratique, que l'homme politique, le citoyen et le soldat doivent en tirer, rejoint le jugement porté sur les Etats neutres par Moltke, l'homme qui donna jadis à Bismarck l'armée de sa politique.

M. le professeur Castella fut remercié par les applaudissements nourris qui saluèrent son éloquente conclusion et qui marquèrent la satisfaction des auditeurs de cette intéressante conférence.

Le Secrétaire:

B. DE VEVEY.

Le Vice-président:

P. DE ZURICH.

A VENDRE

à bas prix une collection du FRIBOURG ARTISTIQUE A TRAVERS LES AGES: 1890-1905 soit les fascicules complets et en bon état des 16 premières années, réunis dans 6 grands portefeuilles reliés chagrin rouge, dos et coins en peau, impression or sur le plat et le dos, pouvant utilement servir pour relier l'ouvrage.

S'adresser à C. FONTAINE, Hauteville.

N.B. - Les premières années sont épuisées et rares; quant aux 9 dernières années (1906-1914) on peut se les procurer à la librairie Labastrou.

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

16, RUE DE ROMONT, 16
FRIBOURG

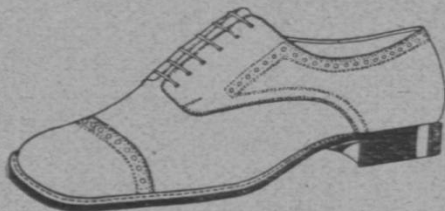
LITTÉRATURE GÉNÉRALE
NOUVEAUTÉ-THÉOLOGIE
DROIT —:— SCIENCE

RÉPARATION DE PLUMES RÉSERVOIR
1-6

LE CHOIX

DES IÈRES

MARQUES



CHAUSSURES
DOSSENBACH
MAISON DE CONFIANCE
FONDÉE EN 1881

S. Glasson, Bulle

: : Photographe-Paysagiste : :

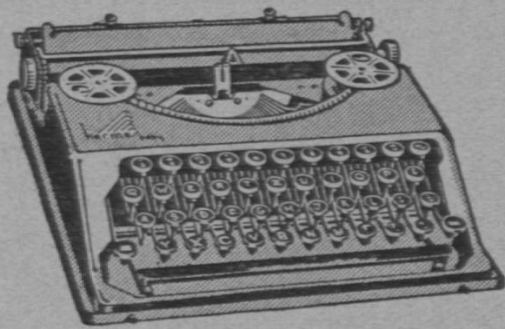


Tous travaux concernant
1-6 la photographie

Aux amateurs de meubles anciens

Pour réparer, rafraîchir, transformer ou copier des meubles anciens, on aime avoir sous la main un ébéniste qui ne soit pas trop cher mais qui travaille cependant avec art et intelligence.

M. REIST, ébéniste, **Beauregard 40**, répondra avantagement à vos désirs. Vous serez enchantés de ses services et vous aiderez un père de famille nécessaire.



Machines à écrire
suisse

HERMES

BABY .. Fr. 160.—
2000 .. Fr. 360.—

Div. modèles
Standard

PAPETERIE J. C. MEYER - FRIBOURG

PAUL MEYER, Succ.
Rue des Epouses 70 TÉLÉPHONE 97

Atelier de
spécial de
réparations pour
machines à écrire. Travail
soigné et service rapide.
Location (Tél. 97)
Occasions
Reprise

ENTREPRISES ÉLECTRIQUES FRIBOURGEOISES
Production et distribution d'énergie électrique



Cuisine électrique.

Grâce à ses prix modiques, sa simplicité et sa propreté hygiénique, la cuisine électrique est appelée à prendre un développement universel, surtout dans les foyers où reste en honneur la succulente et savoureuse cuisine fribourgeoise.

Tout devis et renseignements sont fournis gratuitement par les Entreprises électriques fribourgeoises. 1-6

A VENDRE

un exemplaire broché, à l'état de neuf de

« **La Garde fidèle du Saint-Père** ».

Les soldats suisses au service du Vatican de 1506 à nos jours.
Texte de G. Castella. 24 aquarelles hors-texte de Fred Fay.
Velin d'Arches.

A céder très avantageusement.

S'adres. à M^{lle} KESSLER, rue de Morat 231, Fribourg.

DE
VILLARS

CHOCOLAT CACAO
BISCUITS THE
TALISMALT CAFE

CHOCOLAT
VILLARS

FRAGNIERE FRÈRES

VICTOR H. BOURGEOIS

Fribourg et ses Monuments

Le meilleur guide de Fribourg et le plus complet
Un vol. in-8° 208 p. et 108 illustr.

Broché Fr. 6. —
Relié pleine toile > 8.50

EDITEURS

FRIBOURG

FRIBOURG

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

CAPITAL: fr. 30.000.000.—

GARANTIE DE L'ÉTAT



Agences: St-Pierre à Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis, Chlètres, Domdidier, Estavayer-le-Lac, Farvagny-le-Grand, Morat, Romont, Tavel.



*87 Correspondants
d'Épargne
dans les principales localités
du canton
de Fribourg.*



**Traite toutes les opérations de banque
aux meilleures conditions**

1-6

**Les opinions émises dans la revue n'engagent que
les auteurs des articles.**